Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 116 (1990)
Heft: 10

Sonstiges

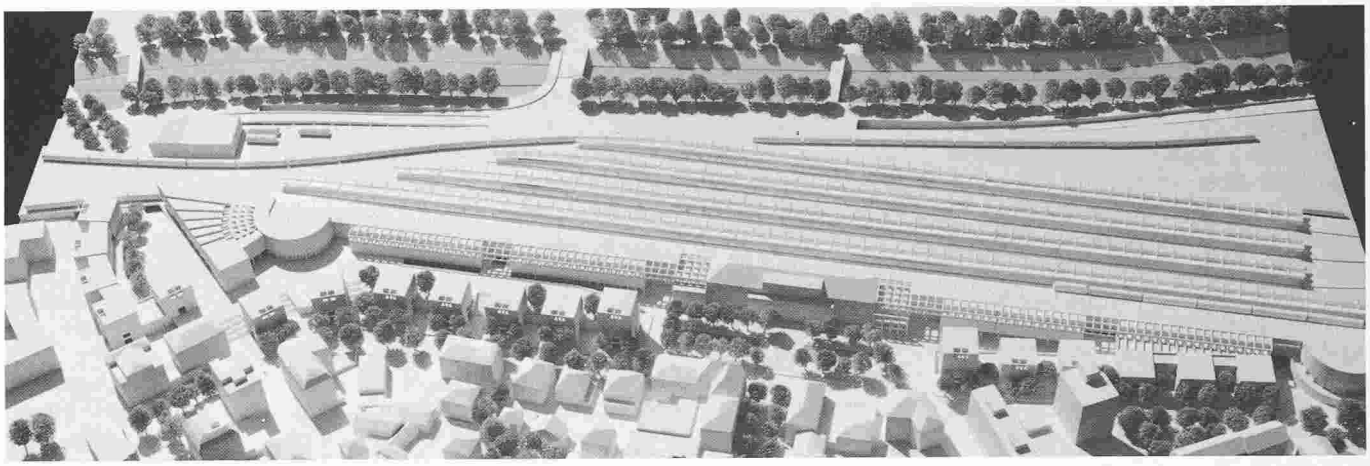
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

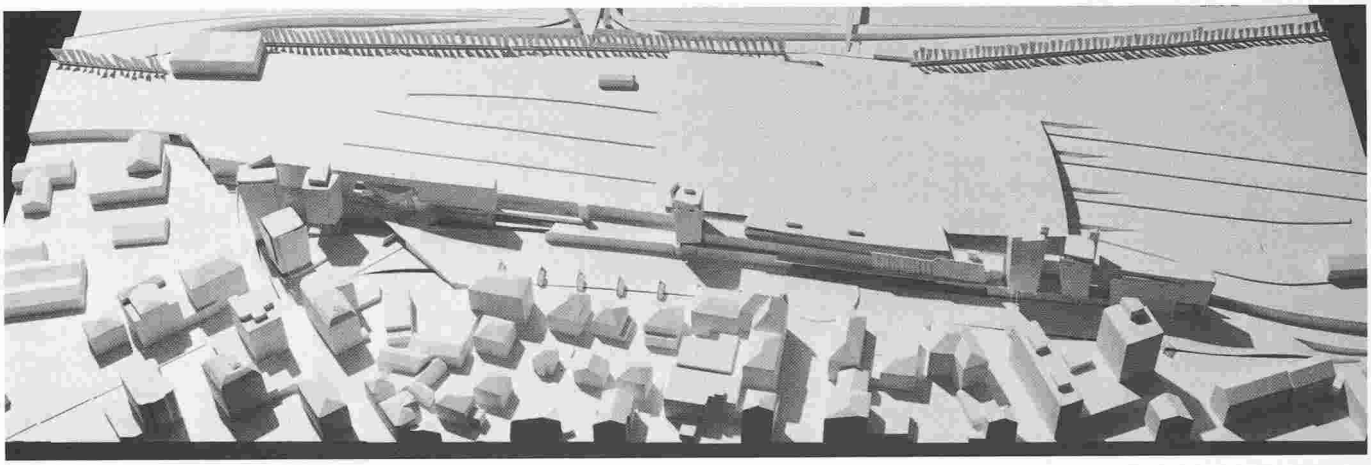
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Achat: Ralph Bänziger AG, Zurich.



Achat: Raymond Theler, Glis, Christoph Wyer, Glis; circulation: Anton Ruffiner.

Actualité

Au commencement...

A propos d'un ouvrage récent

> «1. Dieu créa, au commencement, les Cieux et la Terre. 2. Et la Terre était sans forme, & vuide, & les Ténèbres étoient sur la face de l'Abîme; & l'Esprit de Dieu se mouvoit sur les Eaux. [...]
> »6. Puis Dieu dit: Qu'il y ait une étenduë entre les Eaux; & qu'elle sépare les Eaux d'avec les Eaux.»
> *La Genèse*, chapitre 1 (*La Sainte Bible*, dite Osterwald, Neufchâtel, 1744)

A l'heure actuelle, on ne peut plus prétendre que la protection de l'environnement soit exclusivement le fait de quelques prophètes de malheur. Du reste, la sensibilité accrue du public et l'accumulation d'accidents écologiques de tout genre empêchent que ce thème disparaisse de nos préoccupations.

La charge exercée sur l'environnement par les activités humaines reflète à la fois la croissance tant démographique qu'économique et l'industrialisation galopante. On sait que cette croissance correspond à une loi mathématique au moins exponentielle, mais on ne se rend pas bien compte dans quel segment de la courbe nous nous trouvons actuellement.

Si l'exploration spatiale peut nous suggérer qu'il n'existe pas de limite vers le haut – ce que nous percevons comme le haut –, la dégradation du milieu naturel nous rappelle que la croissance peut aussi se produire dans un domaine fini.

Les espaces naguère infinis de notre planète se révèlent aujourd'hui comme de petites taches certes plus ou moins désertes mais bel et bien soumises aux mêmes agressions que le reste du monde, cibles possibles d'une expansion devenue folle.

L'eau est ce fluide indispensable à la vie, autour duquel a commencé l'essor de l'humanité, et qui pourrait bien dans un avenir désagréablement proche signaler le déclin de la vie sur terre. On n'a paraît-il pas jusqu'à ce jour décelé de traces d'eau sur aucun des astres accessibles à notre analyse : notre existence serait donc un accident dans notre partie de l'univers.

Cette simple constatation devrait donc nous inspirer un immense respect pour ce fluide, si étrange du point de vue physique. De fait, l'eau se retrouve à la base des mythologies et des rites les plus anciens, tout comme dans d'innombrables tournures du langage contemporain (allant du pêcheur en eau trouble au bijou de la plus belle eau). La perception intuitive est apparemment la plus profonde et la plus durable.

Aujourd'hui, l'eau devient un instrument de mesure de la dégradation de l'environnement, comme vient nous l'expliquer fort opportunément un livre récent[1]. Publié dans la collection « Dossiers de l'environnement » par la Société pour la protection de l'environnement, il nous présente un panorama inquiétant mais réaliste des dangers qui menacent – qualitativement et quantitativement – l'approvisionnement en eau de la planète, après avoir fait un historique de l'eau à travers les âges. On sait que les ouvrages hydrauliques de toute sorte constituent des témoignages parmi les plus impressionnants de la technique de la Préhistoire et de l'Antiquité, relativisant cruellement le prestige d'époques aussi brillantes que celle du Roi-Soleil. On peut constater un parallèle entre la gestion de l'eau et celle d'autres richesses naturelles : les peuples primitifs – au sens chronologique du terme – savaient prélever ce qu'il leur fallait sans mettre en danger leur approvisionnement futur. Pas question naguère d'exterminer des bancs de poissons ou des colonies de phoques ; aujourd'hui, les méthodes mécaniques et les facilités de transport s'allient à une myopie pathologique pour aboutir à la disparition de ces ressources. La gestion de l'eau a connu des réussites admirables – qu'on songe au véritable complexe socio-technique que représente un bisse –, pour sombrer dans notre temps dans des catastrophes écologiques comme l'assèchement rapide de la mer d'Aral. D'une surface initiale de 67 000 km², pour une profondeur moyenne d'une cinquantaine de mètres, ce lac a été privé de ses deux affluents principaux au bénéfice de l'irrigation de champs de coton, dans une tentative insensée d'amener l'URSS à la pointe de la production mondiale. Le résultat est terrible : depuis 1960, le niveau du lac a baissé de 20 m, ce qui a entraîné une diminution de sa surface de 40 %, avec pour corollaire une augmentation massive de la salinité de l'eau ; naguère poissonneux, le lac est aujourd'hui pratiquement mort, réduisant au chômage les pêcheurs. Des poissons (congelés !) sont acheminés de très loin, comme alibi pour maintenir en activité – pour combien de temps – des poissonneries industrielles. Pire : l'assèchement a gravement modifié le climat, chargeant l'air de poussières causes de maladies chroniques des voies respiratoires voire de cancers de la gorge[2]. Signe de progrès dans la perception écologique : les projets de remédier à cette catastrophe en déviant vers le sud les fleuves affluents de l'océan Arctique – au risque de bouleverser l'équilibre naturel de l'Arctique en le privant de l'appoint de ces eaux tempérées – ont été abandonnés ou du moins suspendus.

Les agressions contre l'eau sont aussi multiples et diverses que les activités contemporaines de l'homme, précisément parce qu'aucune n'est concevable sans ce liquide.

De source primaire de nourriture, puis d'énergie, l'eau est devenue un auxiliaire universel, dont la disponibilité et l'ubiquité font oublier le prix. Qui donc, au moment d'utiliser de l'eau, pense que lui-même est composé pour deux tiers de ce liquide ? C'est un rappel qui pourrait inciter à plus de respect dans sa gestion !

L'Eau aujourd'hui esquisse le résumé de l'histoire qui lie l'eau et l'humanité, avant de décrire de façon simple et impressionnante les avatars que connaît ce liquide de nos jours et leurs conséquences pour la vie sur notre planète.

Ce panorama peu réjouissant illustre la nécessité d'une approche globale des problèmes de l'environnement. Un exemple : chez nous, le moindre petit chemin rural est bétonné ou recouvert de bitume, comme toute place de parc qui se respecte, avec pour résultat que le ruissellement des eaux pluviales devient de moins en moins contrôlable, d'où des perturbations croissantes des stations d'épuration des eaux. L'usage – qui va s'étendant – de grandes bâches de plastique dans l'agriculture va dans le même sens, avec de plus des conséquences insoupçonnées pour les petits organismes (pas forcément nuisibles !) ainsi exterminés. A grande échelle, la situation n'est pas meilleure et l'une des moins graves conséquences de la déforestation n'est pas la perte de l'effet retardateur de l'écoulement des eaux lors de fortes pluies.

L'Eau aujourd'hui est un livre facile à lire, mais qui ouvre des perspectives difficiles à appréhender dans leur ensemble. Le cycle de l'eau se moque des frontières, de sorte que les dangers qui le menacent ne peuvent être écartés que par une concertation honnête et motivée des pays concernés ; qu'on pense aux invraisemblables quantités de polluants accumulées par le Rhin tout au long de son cours et à l'importance croissante de son eau pour les populations riveraines. On ne peut que souhaiter la diffusion la plus large possible à cet ouvrage, afin que les gouvernements se sentent encouragés, voire pressés par leurs citoyens à adopter et à mettre en œuvre sans retard une politique commune de l'eau, d'une part, et que chacun prenne conscience de sa responsabilité personnelle envers l'eau.

Et si quelqu'un pensait que chez nous la situation n'est pas si grave, qu'il aille l'été prochain au bord du Rhône vers le pont Butin, à Genève, ou sur les rives du Rhin entre Bâle et Strasbourg, et se représente qu'on s'y baignait sans souci il y a moins de quarante ans (on pêchait même le saumon dans le Rhin). Qui voudrait aujourd'hui y piquer une tête ?

Peut-être que cette approche banale du phénomène de la pollution de l'eau est mieux à même de favoriser la prise de conscience évoquée plus haut que des considérations planétaires ? Le livre publié par la SPE laisse les deux options ouvertes au lecteur.

Jean-Pierre Weibel

[1] *L'Eau aujourd'hui – Planète bleue, Planète grise.* – Un vol. 15 × 21 cm, broché, 136 pages, illustré. Editions Georg, Genève, 1990. Prix : Fr. 23.–.

[2] *National Geographic Magazine,* Vol. 177, N° 2, février 1990.